

## **Être ou ne pas être : réflexions sur les origines du proto-urbanisme en Europe préhistorique**

Organisateurs:

Cherie Edwards (Queen's University Belfast)

James O'Driscoll (University of Glasgow);

Dirk Brandherm (Queen's University Belfast)

Le proto-urbanisme en Europe préhistorique est actuellement défini comme l'émergence de grands établissements complexes abritant des populations denses et présentant une différenciation sociale, mais dépourvus de planification formelle, d'autorité centralisée et d'infrastructures monumentales caractéristiques des véritables villes. Les premiers centres proto-urbains largement reconnus en Europe tempérée remontent à la fin du VII<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., c'est-à-dire au début de l'âge du Fer. La résilience et l'ampleur de ces communautés — qu'elles aient été éphémères ou occupées sur la longue durée — se reflètent dans l'empreinte physique et la configuration de leurs habitats : des plans étendus, des regroupements compacts de bâtiments et des espaces spécialisés à vocation rituelle ou artisanale témoignent de leur capacité à accueillir d'importantes populations. Ces dernières années, un nombre croissant de sites ont révélé des occupations denses sans pour autant répondre aux critères traditionnels du « proto-urbanisme ». Cela remet en question la manière dont l'archéologie préhistorique et protohistorique définit la complexité sociale lorsqu'elle émerge et se maintient dans des contextes où de tels espaces spécialisés sont rares ou absents. En examinant des sites « atypiques » — allant de fortifications densément habitées à de vastes communautés non fortifiées où les activités quotidiennes et spécialisées s'entrelacent sans limites fixes — cette session explore la diversité des premiers établissements complexes à travers différentes régions et périodes. Elle invite à une (re)considération critique de l'idée selon laquelle le proto-urbanisme suppose une séparation spatiale formelle semblable à celle observée dans les centres urbains ultérieurs, tels que les oppida, et propose de réfléchir aux marqueurs physiques et sociaux qui devraient être considérés comme définitoires du proto-urbanisme.